Document generated on 10/12/2024 1:42 a.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Robert Dickson 1944-2007

Paul-François Sylvestre

Number 127, Fall 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/36773ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Sylvestre, P.-F. (2007). Robert Dickson 1944-2007. *Lettres québécoises*, (127), 57–57.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

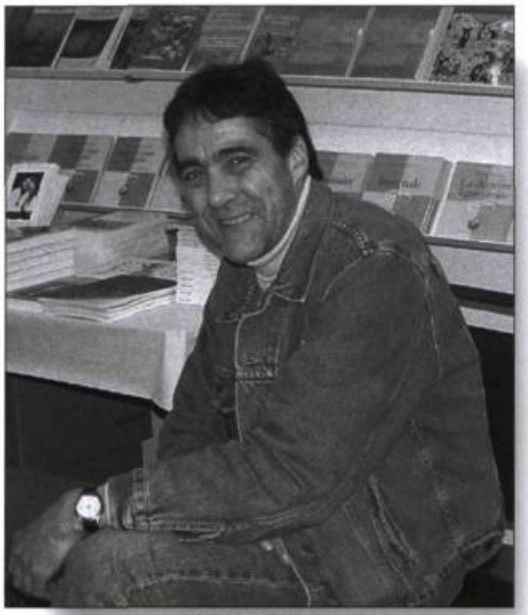
POUR SALUER...

Robert Dickson
1944-2007

Figure marquante de la littérature franco-ontarienne contemporaine, le poète Robert Dickson est décédé le 19 mars, à Sudbury, à la suite d'une longue maladie. Il figurait parmi les rares Ontariens issus d'un milieu anglophone mais assimilés dans un courant culturel francophone.

Poète, traducteur, éditeur, professeur, il baignait dans le milieu franco-ontarien depuis la fin des années soixante et jouait un rôle de premier plan dans la production et la diffusion de la littérature d'expression française en Ontario. Qui plus est, son intense activité littéraire se logeait toujours à l'enseigne de l'excellence.

Né à Toronto le 23 juillet 1944, Robert Dickson a grandi dans une famille anglophone et s'est intéressé très tôt à l'étude du français. Tant et si bien qu'il a embrassé la culture franco-ontarienne et est devenu professeur au Département d'études françaises et de traduction à l'Université Laurentienne de Sudbury. Il ne tarda pas à faire la connaissance des membres de la Coopérative des artistes du Nouvel-Ontario, devenant même parolier pour le groupe CANO. Dickson a été cofondateur de la Cuisine de la poésie, un groupe de poésie-musique-performance qui a rayonné un peu partout en Ontario durant les années quatre-vingt.


ROBERT DICKSON

Cheville ouvrière de la maison d'édition Prise de parole, Robert Dickson y avait publié tous ses recueils de poésie dont *Une bonne trentaine* (1978), *Or(é)alité* (1978), *Abris nocturnes* (1986) et *Grand ciel bleu par ici* (1997). Il avait remporté le Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie poésie, en 2002, pour le recueil *Humains paysages en temps de paix relative*.

Il était aussi traducteur littéraire. *In the Ring*, sa traduction de la pièce *Eddy* de Jean Marc Dalpé, avait été jouée en 1994 au Stratford Festival, et celle de *Lucky Lady*, aussi de Jean Marc Dalpé, avait été présentée au Great Canadian Theatre Company d'Ottawa en 1997. En décembre de la même année, il avait publié *Kaki*, la version française du roman *Frog Moon* de Lola Lemire-Tostevin.

Connu pour son engagement, Robert Dickson avait maintes fois siégé au conseil d'administration des Éditions Prise de parole et en avait assumé la présidence à plus d'une reprise. Il avait été le président d'honneur du premier Salon du livre du Grand Sudbury, tenu en mai 2004.

Paul-François Sylvestre

Hommage à Robert Dickson

l'avenir se trame dans nos tripes
le statu quo est un risque énorme
aller vers l'autre voyager vers soi

Robert Dickson, «Sudbury»
(*humains paysages en temps de paix relative*)

C'était en septembre 2005, à Fredericton. J'avais été invitée au Festival Côte à Côte. Serge Patrice Thibodeau, Herménégilde Chiasson étaient là, et Antonio D'Alfonso, Lola Lemire Tostevin, Hugh Hazelton, Sylvie Massicote, Jonathan Kaplansky. Et Joe Blades aussi, Lynn Diamond, Pauline Michel, Nela Rio. Jo-Anne Elder, l'organisatrice, Carlos Gomes, et leurs enfants. Si j'ai oublié quelqu'un, je m'en excuse. Mais je n'ai pas oublié Robert Dickson.

Je connaissais bien sûr le poète. *humains paysages en temps de paix relative* (le titre, déjà!) m'avait profondément touchée. Je connaissais le traducteur, je venais de terminer la lecture de *Champion et Ooneemeetoo*, sa traduction, absolument remarquable, du roman de Tomson Highway, *Kiss of the Fur Queen*. Mais c'était la première fois que je rencontrais l'homme.

On a parlé de son humanisme, de son intelligence, de son sourire contagieux, de sa générosité, de son sens de l'humour, de sa délicatesse, de sa simplicité. Tout ça est vrai. J'aime me rappeler la nuit sur la véranda de la magnifique maison où nous étions logés. Après nos lectures, nos tables rondes, un dernier verre de vin, une dernière cigarette, des discussions sérieuses, mais surtout beaucoup de rires. Serge Patrice, Robert, Lola et moi. Et la lune au-dessus de nous. Robert parlait d'un prochain séjour en Provence. Et puis, le dimanche midi, ce brunch Rose Després, à Moncton. Dans son jardin, chacun avait lu des extraits de livres publiés ou à venir.

J'ai revu Robert Dickson un peu plus tard, au Salon du livre de Montréal. Son sourire encore, qui éclairait tout le visage, jusqu'au fond des prunelles. Il venait de lire la critique enthousiaste que j'avais faite de sa traduction. Et il partait bientôt pour la Provence.

Issu d'une famille anglophone du sud de l'Ontario, Robert avait choisi le français. Poète (six recueils, dont *humains paysages en temps de paix relative*, prix du Gouverneur général du Cnseil des Arts du Canada en 2002), professeur (pendant trente-cinq ans à l'Université Laurentienne), traducteur (vers l'anglais, de trois pièces de Jean-Marc Dalpé, vers le français, du roman de Lola Lemire Tostevin, *Frog Moon*, et de celui de Tomson Highway), éditeur (fondateur des Éditions Prise de Parole), il a participé à la création des principales institutions culturelles francophones de Sudbury. Pour reprendre les mots d'Herménégilde Chiasson, il a été, avec Patrice Desbiens et Jean-Marc Dalpé, « l'un des trois auteurs à avoir inscrit l'Ontario français dans le paysage littéraire des années soixante-dix ».

Mais, victime d'un cancer du cerveau, Robert Dickson nous a quittés le 19 mars 2007.